



GRENOBLE 1968

LES JEUX OLYMPIQUES
QUI ONT CHANGÉ L'ISÈRE



**EXPOSITION
AU MUSÉE DAUPHINOIS
DU 6 FÉVRIER 2018
AU 7 JANVIER 2019**
ENTRÉE GRATUITE

PAYSAGE → PAYSAGES

isère
LE DÉPARTEMENT

DOSSIER DE PRESSE

Contact presse :

Jean-Marie Cabrières, attaché de presse, Département de l'Isère
04 76 00 37 15 — jean-marie.cabrieres@isere.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse, [page 3](#)

L'exposition, [page 4](#)

The exhibition, [page 10](#)

Le Muséobus olympique, [page 15](#)

Contributions et remerciements, [page 17](#)

Programme d'animations autour de l'exposition, [page 20](#)

Publication, [page 23](#)

Film documentaire, [page 24](#)

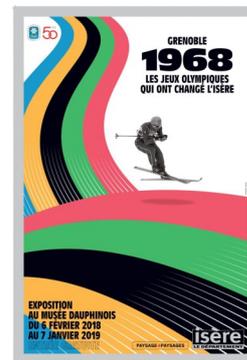
Informations pratiques, [page 25](#)

Photographies à disposition de la presse, [page 26](#)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

GRENOBLE 1968. LES JEUX OLYMPIQUES QUI ONT CHANGÉ L'ISÈRE

**EXPOSITION PRÉSENTÉE
DU 6 FÉVRIER 2018 AU 7 JANVIER 2019**



Le Département de l'Isère célèbre en 2018 le 50^e anniversaire des Jeux olympiques de Grenoble. En février 1968 en effet, Grenoble accueillait les X^{es} Jeux olympiques d'hiver. Les exploits des équipes françaises sont demeurés célèbres. Au-delà de l'événement sportif, la physionomie de la ville et de son territoire environnant a considérablement changé à la faveur de cette manifestation qui marque aussi l'installation du Musée dauphinois à Sainte-Marie d'en-Haut, son emplacement actuel. Tout en revenant sur la dimension sportive, l'exposition analyse les conséquences multiples de cet événement pour la région grenobloise.

Deuxièmes jeux des Alpes françaises, après Chamonix (1924) et avant Albertville (1992), ils symbolisent un tournant dans l'histoire de l'olympisme moderne. Ils sont une démonstration des avancées techniques et participent au développement du territoire. Ils permettent à Grenoble de combler son retard en matière d'infrastructures, d'étendre son offre culturelle et favorisent l'essor des sports d'hiver en Isère. Ils ont laissé derrière eux des routes, des bâtiments et bien d'autres aménagements intégrés à la vie des Isérois aujourd'hui.

De nombreux acteurs isérois, publics et privés, ont participé à la réalisation de l'exposition, mais aussi, bien sûr, le Comité international olympique et le Musée national du Sport.

Exposition bilingue français / anglais

L'EXPOSITION

Dès l'entrée, le visiteur entend battre un cœur, celui d'Alain Calmat. Car c'est lui, champion du monde de patinage artistique, qui a porté la flamme olympique jusqu'à la vasque, le 6 février 1968. La scène est extraite du film documentaire de Claude Lelouch et François Reichenbach, *Treize jours en France*, qui suit pas à pas les Jeux olympiques de Grenoble.

L'ambiance des Jeux est rendue par la scénographie tout au long de l'exposition : la liesse, l'esprit sportif, l'enthousiasme, la participation collective, l'entraide, le relai des médias, le bonheur affiché des vainqueurs, la fièvre des organisateurs, décrivent une grande fête sportive.

Chronologique, l'exposition rappelle l'histoire des Jeux olympiques, les bouleversements urbanistiques de Grenoble et les transformations des stations de montagne, la quinzaine olympique, l'héritage légué par les Jeux en Isère.

Plusieurs films, certains réalisés pour l'exposition du Musée dauphinois, complètent le propos. Cinq dispositifs animent le parcours : une borne où sont diffusées les différentes interprétations des hymnes des Jeux olympiques, des quiz pour petits et grands, un dispositif pour retrouver les sportifs de toutes les disciplines, un *photocall* face à une vue de la piste mythique de Casserousse à Chamrousse, un simulateur de bobsleigh sur la piste olympique de L'Alpe d'Huez.

En fin de parcours, la devise du père Didon, natif de l'Isère, *Citius, Altius, Fortius* (*Plus vite, plus haut, plus fort*) en lettres lumineuses, invite à réfléchir aux valeurs de l'olympisme.

Des Jeux antiques à l'olympisme moderne

Empreints de légendes, les premiers Jeux sont généralement datés de 776 avant J.-C. L'initiative en reviendrait à Iphitos, roi de l'Élide, un territoire où se trouve le sanctuaire sacré d'Olympie. Les Jeux doivent permettre de trouver une issue aux guerres meurtrières incessantes entre les cités grecques en appliquant une trêve pendant leur durée. Dès lors, ceux-ci sont organisés tous les quatre ans. Interdits à la fin du IV^e siècle après J.-C. par l'empereur romain Théodose I^{er} en raison de leur caractère païen, ils ne seront rétablis qu'en 1896 à Athènes à l'instigation de Pierre de Coubertin.

Bien avant l'aventure grenobloise de 1968, l'histoire révèle des traces olympiques incontestables en Isère. À partir de 1832, des Jeux sont organisés par le Petit séminaire du Rondeau de Grenoble (actuel lycée Vaucanson) auxquels participent notamment un certain Henri Didon, natif du Touvet et futur prêtre de l'Église catholique, à qui l'on doit la devise olympique *Citius, Altius, Fortius : plus vite, plus haut, plus fort*.

Les symboles olympiques

De nombreux symboles entourent l'organisation des Jeux. Parmi ceux-ci, la flamme qui demeure allumée tout au long des épreuves est empruntée à l'Antiquité. Depuis les Jeux modernes – une cérémonie d'allumage de la flamme se déroule à Olympie plusieurs mois avant les épreuves. Celle-ci est alors transmise aux porteurs qui se relaient jusqu'à l'arrivée dans la ville hôte. Autre tradition antique, le serment olympique qui doit permettre de rappeler les règles aux compétiteurs renvoie à celui que prêtaient les athlètes grecs devant Zeus. Écrit par Pierre de Coubertin pour les Jeux modernes, il est prononcé pour la première fois lors des Jeux d'été à Anvers en 1920. Depuis Athènes en 1896, les Jeux ont également leur hymne. Chaque olympiade est également symbolisée par une mascotte officielle depuis les Jeux de Grenoble.

Grenoble : ville candidate - ville lauréate

C'est de la montagne qu'est née la candidature de Grenoble aux Jeux de 1968. L'idée est lancée par quelques hommes en 1960, parmi lesquels Georges Cumin et Laurent Chappis, respectivement ingénieur des ponts et chaussées et architecte, qui perçoivent en Chamrousse une station de sports d'hiver promise à un bel avenir. Saisissant l'opportunité des Jeux pour accomplir leur dessein, ils trouvent un relais immédiat auprès de Francis Raoul, préfet de l'Isère, de Raoul Ardouin, président du Comité de ski du Dauphiné, et d'Albert Michallon, alors maire de Grenoble. La ville fait acte de candidature. Grâce à une belle campagne de promotion, elle parvient à l'emporter face à sa principale concurrente canadienne Calgary. En janvier 1964, lors du sprint final à Innsbruck qui accueille cette année-là les Jeux, sa communication moderne caractérisée notamment par le film de Jack Lesage lui permet d'emporter les suffrages.

Un défi de taille

Ville lauréate, Grenoble doit désormais réussir ses Jeux. Car tout ou presque reste à faire. L'État épaula largement la ville en la personne du préfet Maurice Doublet qui instaure dès 1963 une commission chargée de planifier les équipements à réaliser. En 1964, Un Comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO) voit le jour dont le président est le maire de Grenoble et les directeurs successifs (Pierre Randet, puis Robert Héraud) des serviteurs de l'État.

Président de la République, le général de Gaulle est particulièrement attentif à la préparation de Jeux qui doivent contribuer au rayonnement de la France. Les trois quarts du 1,1 milliard de francs que coûteront les JO seront pris en charge par l'État. La ville gagne de nombreuses infrastructures qui lui font défaut.

Élu en 1965 à la tête d'une liste issue de la société civile face au maire gaulliste sortant Albert Michallon qui a initié les Jeux, Hubert Dubedout s'engage à son tour dans l'aventure olympique. L'entente rapide avec les services de l'État permet de relever le défi.

La culture au cœur de l'olympisme grenoblois

La municipalité d'Hubert Dubedout inscrit dans son projet olympique une dimension culturelle forte qu'impulse en particulier Bernard Gilman. S'appuyant notamment sur l'expérience qu'il a acquise au sein du mouvement d'éducation populaire Peuple et Culture, l'élu contribue à donner l'image d'une ville à l'avant-garde. En 1967, avec le Symposium international de sculpture, l'art contemporain investit l'espace public jusque dans le quartier du Village olympique, tout juste sorti de terre. Réalisée avec le concours des services de l'État, cette politique aboutit à la création de la Maison de la Culture qu'inaugure le ministre André Malraux le 3 février 1968. Ce même jour, le Musée dauphinois rouvre ses portes au sein de l'ancien couvent de Sainte-Marie d'en-haut restauré pour l'occasion. Centre socio-culturels, bibliothèques de quartier, un nouveau conservatoire complètent encore le paysage d'une ville alors en pleine effervescence.

La grande mutation

À la faveur des Jeux et tandis qu'elle est en plein essor démographique, Grenoble connaît sa plus grande mutation urbaine du XX^e siècle. Des dizaines de chantiers envahissent la ville entre l'été 1965 et la fin 1967. Afin de répondre aux besoins de main-d'œuvre, de nombreux travailleurs étrangers - principalement d'Algérie - arrivent dans la région. Outre la construction des équipements olympiques (villages pour les athlètes, stade de glace, anneau de vitesse, tremplins de saut à ski de Saint-Nizier-du-Moucherotte et d'Autrans, pistes de luge et de bobsleigh de Villard-de-Lans et de L'Alpe d'Huez, tracés des pistes de ski alpin de Chamrousse) à laquelle contribue largement les troupes de montagne, la ville comble son retard en matière de routes avec notamment de meilleures voies d'accès jusqu'aux stations. Elle se dote également de nombreux équipements neufs : hôtel de ville et de police, gare, caserne des pompiers, hôpital... Un aéroport est inauguré à Saint-Étienne-de-Geoirs en remplacement de l'aérodrome grenoblois Jean-Mermoz.

Les entreprises iséroises associées aux Jeux

À la veille des Jeux et tandis que la pratique du ski se développe dans les Alpes, l'Isère compte déjà de nombreuses entreprises liées aux sports d'hiver. Rossignol et Dynamic qui équipent les membres de l'équipe de France font alors figures de fer de lance pour l'industrie du ski alpin tandis que la marque Le Trappeur chausse ces mêmes champions. Dans le secteur de l'habillement, Moncler est un autre fleuron local. L'Isère peut aussi compter sur le savoir-faire acquis par deux entreprises historiques de remontées mécaniques, Poma et Montaz Mautino.

Ce tissu d'acteurs économiques capitalisa sur le dynamisme des Jeux et les victoires françaises pour promouvoir ses marques.

La promotion des Jeux

Pour la première fois dans l'histoire des Jeux, une identité visuelle globale favorise la reconnaissance de l'évènement. Chargé de sa conception, Roger Excoffon en réalise l'emblème ainsi que des pictogrammes symbolisant les disciplines olympiques. En référence au Dauphiné, « Dof » le dauphin est choisi comme personnage officiel pour assurer la promotion des Jeux. Mais c'est Shuss, dessiné par Aline Lafargue à la demande de l'agence Publinel, qui passe à la postérité. Il devient également la première mascotte de l'histoire de l'olympisme.

De nombreux produits dérivés sont créés : objets du quotidien (porte-clefs, assiette, carafe...) et de luxe (bouteille de champagne, foulards...). Timbres et cartes postales multiples sont également réalisés.

En tant que « fournisseur officiel des Jeux » pour le transport des athlètes ou encore le carburant des véhicules, des entreprises associent leurs marques à l'évènement.

La planète à l'heure grenobloise

À Grenoble, l'Office de radiodiffusion-télévision française (ORTF) doit faire face à une opération sans précédent. C'est la première fois que les épreuves olympiques sont retransmises en direct et en couleur dans le monde entier grâce aux satellites INTELSAT 1 et ATS. La chaîne états-unienne ABC assure la couverture pour le continent américain et l'Australie tandis que la société NHK obtient les droits pour le Japon. Un film officiel, *13 jours en France*, est réalisé par Claude Lelouch et Francois Reichenbach, tandis qu'une agence grenobloise, Photopress, autour de Georges Rollet, se voit confier la couverture de l'évènement. Le service de presse des Jeux, sous la responsabilité de Paul Blanc, cadre au *Dauphiné Libéré*, accueille quelque 1500 journalistes.

Ella Fitzgerald, Johnny Halliday, Sylvie Vartan, Charles Aznavour, Dalida, l'actrice Audrey Hepburn ou encore l'impératrice d'Iran Farah Diba sont quelques-unes des personnalités invitées durant la quinzaine. Les concerts se succèdent.

La quinzaine olympique

1158 athlètes de 37 pays dont 947 hommes et 211 femmes défilent dans le stade lors de la cérémonie d'ouverture présidée par le général de Gaulle devant quelque 60 000

spectateurs. La quinzaine est marquée par les exploits de l'équipe de France de ski alpin avec comme chef de file Jean-Claude Killy qui emporte à lui seul trois médailles d'or en descente, slalom et slalom géant. Les champions français récoltent neuf médailles. Parmi les temps forts, la double victoire de la Suédoise Toini Gustafsson en ski de fond, le titre surprise gagné par l'Italien Franco Nones devant les Scandinaves maîtres de la discipline nordique ou encore la prestation en or de la patineuse américaine Peggy Fleming. Cette olympiade est aussi marquée par deux matchs de hockey épiques entre la Tchécoslovaquie et l'URSS qui finalement emporte le titre. Aux côtés des athlètes et de ceux qui ont préparé ces jeux, des milliers de bénévoles ont aussi fait la réussite de cet événement.

Des Jeux géolympiques !

Dans quel contexte international s'inscrivent les Jeux de Grenoble ? L'année 1968 est riche en événements politiques et sociaux en France comme à l'étranger. L'olympiade se déroule à la veille des mouvements de contestation de Mai 68 qui gagnent l'ensemble du pays. À l'international, en pleine guerre froide, cette période est aussi marquée par l'invasion soviétique de la Tchécoslovaquie en août et l'enlèvement américain au Vietnam.

Aux États-Unis, l'assassinat de Martin Luther King en avril peu avant celui du sénateur Bob Kennedy prouve une nouvelle fois que la ségrégation raciale est loin d'être éteinte dans ce pays. Lors des Jeux d'été de Mexico, sur le podium du 200 mètres hommes, les sprinteurs Tommie Smith et John Carlos lèvent le poing pour signifier leur soutien au mouvement des Black Panthers qui militent pour les droits de la minorité noire américaine.

Sur le plan sportif, la ville de Tel Aviv accueille en novembre les III^{es} Jeux d'été « paraolympiques » qui affirment la reconnaissance internationale des athlètes paralympiques.

Quel bilan ?

Une audience mondiale, les exploits des athlètes, la moisson de médailles françaises, la réussite de l'organisation des épreuves sont autant d'indicateurs du succès de ces Jeux. Les spectateurs sont en revanche bien moins nombreux que les organisateurs ne l'avaient pronostiqué avec un demi-million de billets vendus quand le double était attendu.

L'événement a largement dépassé le cadre sportif pour contribuer à changer la physionomie du territoire isérois et de sa ville-centre qui gagne l'image d'une cité avant-gardiste et à la pointe de l'innovation.

Cependant, et malgré l'engagement majeur de l'État dans le projet olympique grenoblois, l'idée demeure au sein de l'opinion locale que les habitants du territoire ont supporté lourdement la charge financière ses jeux.

Quel héritage ?

De nombreuses empreintes liées aux Jeux demeurent sur le territoire isérois. À Grenoble même, le parc Paul-Mistral ou le Village olympique sont les principaux

témoignages de l'événement international. Mais le temps a fait son œuvre. L'anneau de vitesse a cessé d'être utilisé tout comme le grand tremplin de saut à ski de Saint-Nizier-du-Moucherotte en friche. La piste de bobsleigh de L'Alpe d'Huez a quant à elle tout bonnement disparu du paysage.

La mémoire elle-même s'effiloche cinquante ans après et la portée de cet événement est souvent méconnue des Isérois qui n'ont pas connu les Jeux. Et pourtant la liste est longue des réalisations datant de cette époque et dont profitent toujours les habitants de ce territoire. Ce sont des routes, des bâtiments publics, des immeubles d'habitation qu'ils pratiquent au quotidien.

L'entrée dans une nouvelle ère

Les Jeux de Grenoble constituent un virage dans l'histoire de l'olympisme. La promotion de l'événement, sa médiatisation sans précédent, la professionnalisation des pratiques avec en particulier l'apparition des contrôles antidopage comme des premiers tests de féminité gagent des changements qui s'opèrent alors. Avec le départ du président du CIO Avery Brundage en 1972, l'institution prend un nouveau tournant. Le temps des pratiques amateurs est quasi révolu. Les enjeux financiers et politiques prennent une autre dimension. En 2014, les Jeux de Sotchi en Russie ont coûté vingt fois plus cher que ceux de Grenoble et le nombre d'athlètes a pratiquement été multiplié par trois. Plus que jamais c'est non seulement la ville-hôte, mais tout un territoire qui doivent se mobiliser pour un ce type d'événement. Ainsi la Savoie derrière la candidature d'Albertville qui gagne les Jeux d'hiver en 1992 ; les troisièmes dans les Alpes françaises après Chamonix en 1924 et Grenoble en 1968.

Plus vite, plus haut, plus fort...

Traduite du latin au français, la célèbre devise olympique plus que centenaire empruntée à l'Isérois Henri Didon mérite d'être réinterrogée dans un monde toujours en quête de performance. Quel esprit les fondateurs de l'olympisme moderne ont-ils voulu à donner à cette expression ? Face aux dérives, en particulier les pratiques de dopage qui ont touché le sport de haut niveau, le préambule de la Charte olympique publiée en 1908 à l'instigation de Pierre de Coubertin est un rappel toujours utile : *« l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple, la responsabilité sociale et le respect des principes éthiques fondamentaux universels. »*

50 ans après

Le cinquantenaire des Jeux est le moment de se pencher sur l'héritage qu'ils nous ont laissé. Et quel héritage ! Les Jeux de 1968 ont largement contribué à façonner ce territoire. Les traces nombreuses dans les paysages urbains et de montagne restent malgré tout discrètes et à faire découvrir. Le terme olympique lui-même est peu cultivé dans l'espace public. Bien sûr le Village olympique, un collège, une avenue, mais peu de choses en somme. Les Jeux demeurent pourtant un élément essentiel du patrimoine isérois qu'il importe de transmettre à celles et ceux qui ne les ont pas vécus.

THE EXHIBITION

In 2018 the Department of Isère celebrates the 50th anniversary of the Winter Olympics in Grenoble. In February 1968 the city hosted the 10th Winter Olympics. The French team's exploits during the Games are fondly remembered to this day. Beyond the sporting impact of the event, the visual appearance of Grenoble and its surrounding area were drastically altered as a result of the Olympics, which also coincided with the Musée dauphinois moving to its current location at Sainte-Marie d'en-Haut. The Games enabled the city to make up lost ground in terms of its infrastructure and cultural facilities, while boosting the growth of winter sports in Isère. Their legacy includes roads, buildings and a whole host of developments that are still an important part of people's daily lives in Isère.

From the ancient Games to the modern Olympics

Although surrounded by myth and legend, the first Games are generally dated to 776 BC. They are said to have taken place on the initiative of Iphitos, King of Elis, the home of the sacred sanctuary of Olympia. The Games were intended to bring a halt to the incessant and deadly wars that raged between Greece's cities, by enforcing a truce for the duration of the event. From this moment onwards, they were held every four years. Banned at the end of the 4th century AD by the Roman Emperor Theodosius I due to their pagan nature, they were reinstated in Athens in 1896 under the leadership of Pierre de Coubertin.

Long before Grenoble 1968, Isère's history contains clear traces of Olympic activities. As early as 1832, Games were organised by the Petit Séminaire du Rondeau de Grenoble (now Vaucanson High School). One of the participants was a certain Henri Didon, a native of nearby Le Touvet and a future Catholic priest, to whom we owe the Olympic motto *Citius, Altius, Fortius*: Faster, Higher, Stronger.

Symbols of the Olympics

Numerous symbols are connected to the organisation of the Games. One of them is the famous flame, which is borrowed from the Ancient Olympics and remains lit throughout the event. Since the creation of the modern Games, a ceremony to ignite the flame has taken place a few months prior to each competition. It is then passed from one carrier to the next until it arrives in the host city. Another ancient tradition is the Olympic Oath, which reminds the competitors of the spirit of the event and harks back to that taken by ancient Greek athletes before Zeus. Written by Pierre de Coubertin for the modern Games, the oath was pronounced for the first time at the 1920 Summer Olympics in Antwerp. We also have Pierre de Coubertin to thank for the Olympic rings, which represent unity between the five continents and the coming together of athletes from across the world.

Since Athens 1896, the Games have also had their own anthem and an official mascot has been created for every Olympiad since Grenoble 1968.

Grenoble: from candidate city to winning city

Grenoble's bid to hold the 1968 Winter Olympics was born in the mountains. The idea was first floated in 1960 by a group of men that included bridge engineer Georges Cumin and architect Laurent Chappis, who saw Chamrousse as a ski resort with a bright future. Seizing the opportunity the Games provided to bring their plan to fruition, they immediately received the support of Francis Raoul, Prefect of Isère, Raoul Ardouin, President of the Dauphiné Ski Committee, and Albert Michallon, Mayor of Grenoble. The city soon made its bid official. Thanks to a striking promotional campaign, the city was awarded the Games ahead of its Canadian rival Calgary. In January 1964, as the Winter Olympics in Innsbruck were drawing to a close, Grenoble's modern communication strategy, typified by Jack Lesage's promotional film, tipped the odds in its favour.

A sizeable challenge

Having won the bid, Grenoble was duty-bound to make its Winter Olympics a success. The lion's share of the work still lay ahead. The city received strong backing from the government through Prefect Maurice Doublet, who in 1963 set up a commission in charge of planning the facilities required. In 1964, Grenoble's Organising Committee for the Olympic Games (OCOG) was formed, presided by the city's mayor and directed successively by senior civil servants Pierre Randet and Robert Héraud.

The French President, Charles de Gaulle, showed particular interest in the preparations for the Games, which had a role to play in raising France's profile on the world stage. Three-quarters of the 1.1 million francs that it cost to host the Games were provided by the government. The city gained numerous infrastructures that it had previously lacked.

Elected in 1965 over outgoing Gaullist mayor Albert Michallon and backed by a team comprising members of civil society, Hubert Dubedout picked up the baton of Grenoble's Olympic adventure. He wasted no time in cooperating with the government to meet the challenge head on.

Culture: a key component of Grenoble's Olympic movement

Hubert Dubedout's municipal council added a strong cultural dimension to its Olympic project, chiefly under the impetus of Bernard Gilman. Drawing notably from the experience gathered during his time in the popular education movement *Peuple et Culture*, the mayor helped to shape Grenoble's image as a thoroughly modern city. In 1967, the International Sculpture Symposium brought contemporary art onto the city's streets, including those of the newly constructed Olympic Village. Implemented with the support of the French government, the policy culminated in the creation of the *Maison de la Culture*, the cultural headquarters inaugurated by cabinet minister André Malraux on 3 February 1968. On the same day, the *Musée Dauphinois* reopened at *Sainte-Marie-d'en-Haut*, a former convent restored for the purpose. Socio-cultural centres, neighbourhood libraries and a new music conservatoire were all added to the landscape of this rapidly changing city.

The great transformation

Thanks to the Games, which coincided with a period of profound demographic growth, Grenoble experienced its most significant urban transformation of the 20th century. Dozens of construction projects sprouted up across the city between the summer of 1965 and

late 1967. To meet rising demand for labour, a considerable number of foreign workers were brought to the region, the majority from Algeria. In addition to the construction of Olympic facilities (the athletes' villages, the ice stadium, the speed skating ring, the ski jumping venues in Saint-Nizier-du-Moucherotte and Autrans, the luge and bobsleigh tracks in Villard-de-Lans and Alpe d'Huez, and the Alpine ski runs of Chamrousse), to which the region's mountain troops contributed immensely, the city performed much-needed upgrades to its roads, particularly those leading to its surrounding resorts. It also built a host of brand-new facilities, including a new city hall and police headquarters, a railway station, a fire station and a hospital. A new airport was opened in Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs to replace Grenoble's Jean-Mermoz aerodrome.

How Isère's businesses contributed to the Games

On the eve of the Games, Isère was already home to numerous companies involved in winter sports, all riding on the rising popularity of skiing in the Alps. Rossignol and Dynamic, the two spearheads of the Alpine skiing industry, provided the French team with equipment, while Le Trappeur supplied their footwear. In the clothing sector, Moncler was another source of local pride. Isère was also able to count on the know-how accumulated by two longstanding ropeway manufacturers, Poma and Montaz Mautino.

The area's economic fabric was able to capitalise on the buzz generated by the Games and on France's medals to promote its brands.

Promoting the Games

For the first time in the history of the Games, a consistent overall visual identity made the event more easily recognisable. Having been charged with its design, Roger Excoffon created the event's emblem, as well as the pictograms symbolising the various Olympic disciplines. In reference to the Dauphiné, Grenoble's historical surrounding region, "Dof" the dolphin was selected as the official mascot for the Games. But it was Shuss, a character designed by Aline Lafargue at the request of advertising agency Publinel, that remained etched in people's memories. The mascot became the first in Olympic history.

A plethora of spin-off merchandise was created, including both day-to-day items (key rings, plates, jugs, etc.) and luxury products (bottles of champagne, silk scarves, etc.). Various stamps and postcards were also produced.

Several brands sponsored the event to become "official suppliers of the Olympic Games", providing transport for the athletes or fuel for vehicles, for instance.

The planet sets its clocks to Grenoble time

In Grenoble, the French Radio and Television Broadcasting Office (ORTF) took on an unprecedented task. Thanks to the INTELSAT 1 and ATS satellites, Olympic events would be broadcast live and in colour across the world for the first time in history. American TV channel ABC covered the Games for the American continent and Australia, while NHK obtained the broadcasting rights for Japan. An official film, *13 Days in France*, was produced by Claude Lelouch and Francois Reichenbach, while Grenoble-based agency Photopress, headed by Georges Rollet, was contracted to provide press coverage of the event. The press office for the Games, which was run by Paul Blanc, a Dauphiné Libéré newspaper executive, played host to some 1,500 journalists.

Ella Fitzgerald, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Charles Aznavour, Dalida, Audrey Hepburn and Farah Diba, the Empress of Iran, were just some of the celebrities invited during the course of the fortnight. A series of concerts were held to mark the occasion.

The Olympic fortnight

1,158 athletes from 37 countries, including 947 men and 211 women, paraded around the stadium during an opening ceremony presided by General de Gaulle, in front of a crowd of around 60,000. The fortnight was marked by the exploits of the French alpine skiing team led by Jean-Claude Killy, who won three golds (downhill, slalom and giant slalom). French athletes took home nine medals overall. Among the highlights were the two cross-country skiing victories of Sweden's Toini Gustafsson, Italy's Franco Nones unexpectedly winning a title in the same discipline in defiance of the Scandinavians' dominance of the Nordic events, and the gold medal-winning performance of American figure skater Peggy Fleming. The Olympiad also featured two epic games of ice hockey between Czechoslovakia and the USSR, who eventually emerged victorious. Along with the athletes and the organisers of the Games, thousands of volunteers contributed to the event's success.

The geopolitical Olympics!

What was the international context surrounding the Olympic Games in Grenoble? 1968 was an eventful year for political and social affairs in France and beyond. The Games took place shortly before the protests of May 1968 that spread across the country. Elsewhere in the world, the Cold War rumbled on, the Soviet Union invaded Czechoslovakia in August and the Americans became increasingly bogged down in Vietnam.

In the United States the assassination of Martin Luther King in April, shortly before that of Senator Bob Kennedy, proved once again that racial segregation was far from extinct in the country. During the Summer Games in Mexico, on the podium for the men's 200 metres, the sprinters Tommie Smith and John Carlos raised their fists in support of the Black Panthers Party, which fought for the rights of African Americans.

On the sporting front, the city of Tel Aviv hosted the 3rd Summer Paralympic Games, further cementing the international recognition of disabled athletes.

So how did it all turn out?

With its global audience, stunning performances by the athletes, a superb medal haul for the French team and the smooth running of every event, the Games were a clear success from an organisational perspective. However, spectator numbers were considerably lower than anticipated by the organisers, with half a million tickets sold – half the expected figure.

But Grenoble 1968 had much more than just a sporting impact. It helped to reshape the Department of Isère and its capital, whose image became that of a forward-looking city at the cutting edge of innovation.

However, despite the government's strong commitment to Grenoble's Olympic project, the overriding opinion among locals is that the area's inhabitants took on the bulk of the financial burden of holding the Games.

What has been the legacy of the Games?

The Olympics left many lasting marks on the Department of Isère. In Grenoble itself, Paul Mistral Park and the Olympic Village are the main artefacts that remain from this international event. But time has not always been kind. The speed skating ring is no longer used

for its original purpose, while the ski jumping hill in Saint-Nizier-du-Moucherotte has fallen into disrepair. Meanwhile, the bobsleigh track in Alpe d'Huez has quite simply vanished from the landscape.

Fifty years on from the event, the collective memory of the Olympics has faded. Inhabitants of Isère who did not witness the Games are often oblivious to its importance for the area. And yet, there is a long list of developments that date back to the era and from which the local population continues to benefit today. These include many of the roads, public buildings and apartment blocks they use on a daily basis.

The dawn of a new era

The Grenoble Games marked a turning point in the history of the Olympics. The event's promotion, its unprecedented media exposure and the professionalization of its administrative processes, notably the appearance of drug testing and gender verification, were just some of the changes initiated. The retirement of IOC President Avery Brundage in 1972 was a watershed moment for the institution. The days of amateur competitors were virtually gone. The financial and political stakes were suddenly ramped up. The 2014 Winter Olympics in Sochi, Russia, cost twenty times more than the Grenoble Games and played host to almost three times as many athletes. Now more than ever, it is not just the host city that must get behind such events, but the entire surrounding region. Indeed, the Department of Savoie stood firmly behind Albertville's successful bid for the 1992 Games, the third to take place in the French Alps after Chamonix in 1924 and Grenoble in 1968.

Faster, Higher, Stronger.

Translated from Latin, the famous Olympic motto coined by Isère native Henri Didon over a century ago is perhaps deserving of a rethink in today's performance-focused world. In what spirit did the founders of the modern Olympics intend this expression to be understood? When one considers the indiscretions of athletes, particularly the doping practices that have plagued elite sport, the preamble to the Olympic Charter published in 1908 on the instigation of Pierre de Coubertin serves as a useful reminder: "Olympism seeks to create a way of life based on the joy of effort, the educational value of good example, social responsibility and respect for universal fundamental ethical principles."

50 years later

The 50th anniversary of the Games is an opportunity to examine their legacy. And what a legacy it is! Grenoble 1968 played a crucial role in shaping this area. But the various marks they left on our urban and mountain landscapes are often discrete and little known to the public at large. The term "Olympic" itself is rarely used in public spaces. Of course there is the Olympic Village, a high school and an avenue, but this does not add up to a great deal. And yet, the Games are a fundamental part of Isère's heritage, one that deserves to be passed down to those who were not lucky enough to experience them.

LE MUSÉOBUS OLYMPIQUE

De janvier à avril 2018, une version itinérante de l'exposition circule dans tout le département. Doté de panneaux et de dispositifs interactifs pour découvrir archives et films, le *Muséobus* relate l'histoire des Jeux olympiques d'hiver de 1968. Une mise en scène originale et pédagogique permet au public de parcourir les thèmes majeurs développés dans l'exposition du Musée dauphinois.

En partenariat avec le Labex ITEM et l'Université Grenoble-Alpes.

ITINÉRANCE DU MUSÉOBUS



Le 23 janvier à Vaujany

De 9h30 à 15h

Du 24 au 31 janvier à l'Office de tourisme de Chamrousse

Inauguration officielle le 27 janvier à 17h,

suivie d'une conférence d'Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois

Le 1^{er} février au Col de Porte à Saint-Pierre-de-Chartreuse

De 9h30 à 15h

Du 1^{er} au 4 février place de la Fontaine à Autrans

Inauguration officielle le 3 février à 12h,

suivie d'une conférence d'Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois

Du 7 au 10 février devant le Palais du Parlement, place Saint-André à Grenoble

Concerts du Conservatoire de Grenoble au Palais du Parlement le 7 février, de 15h45 à 17h15

Du 12 au 16 février sur le parvis de la Bibliothèque universitaire Droit-Lettres, campus Saint-Martin d'Hères

Inauguration officielle le 13 février à 17h,

suivie de la projection du film *Génération Jeux: Grenoble 1968 - 2018*

à 18h à l'Amphidice

Du 17 au 23 février place de la Libération à Villard-de-Lans

Inauguration officielle le 17 février à 17h,

suivie à 18h d'une conférence d'Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois à la

Maison du patrimoine

Le 20 février, projection du film *Génération Jeux, Grenoble 1968 - 2018* à 18h30 à la Coupole

Du 24 au 28 février à l'Agora du Palais des sports et des congrès à L'Alpe d'Huez

Inauguration officielle le 25 février à 18h,

suivie d'une conférence d'Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois,

au Palais des sports et des congrès

Du 1^{er} au 4 mars à l'Office de tourisme de Saint-Nizier-du-Moucherotte

Inauguration officielle le 3 mars à 17h,

suivie d'une conférence d'Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois,

dans la salle des fêtes de la commune

Du 5 au 9 mars au collège Truffaut à L'Isle d'Abeau

Du 12 au 16 mars place de la Mairie à Allevard

Inauguration officielle le 13 mars à 17h,

suivie de la projection du film *Génération Jeux Grenoble 1968 - 2018*

à 18h30 au Cinéma Bel'Donne

Du 19 au 23 mars au collège Le Guillon à Pont-de-Beauvoisin

Du 26 au 30 mars au collège Jongkind à La Côte-Saint-André

Inauguration officielle le 26 mars à 16h30,

suivie de la projection du film *Génération Jeux Grenoble 1968 - 2018*

Du 2 au 6 avril au collège olympique à Grenoble

Contributions et remerciements

L'exposition *Grenoble 1968 – Les Jeux olympiques qui ont changé l'Isère* est réalisée sous la direction d'**Olivier Cogne**, directeur du Musée dauphinois, service culturel du Département de l'Isère. Le *Muséobus olympique*, version itinérante de l'exposition, est conçu pour les stations olympiques et les collèges isérois.

Un livre publié aux **Éditions Glénat**, accompagne l'exposition. Il a bénéficié des compétences d'**Isabelle Fortis**, d'**Aurore Belluard** et de **Noémie Ponton**. Sa maquette a été conçue par **Vincent Hauzanneau** et **Maxime Belzunce** du Studio *Silence*.

L'exposition comme le livre ont bénéficié de la collaboration de **Cyrielle Brunot**, assistante de conservation du patrimoine, de **Marjolaine Basmadjian**, étudiante du master Direction des projets culturels de Sciences Po Grenoble, de **Lucien Dejouet** et de **Whitney Hahn**, étudiants du master Patrimoines de l'Université de Savoie Mont Blanc, de **Pierre Le Bihan**, étudiant du master Relations internationales de Sciences Po Grenoble, de **Jordian Tobiana**, étudiant du master Stratégie du développement culturel de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Un comité de pilotage a préparé le programme des manifestations du Département pour le 50^e anniversaire sous la direction de **Vincent Roberti**, directeur général des services. Ce comité a réuni : **Chantal Carlioz**, vice-présidente chargée du tourisme, de la montagne et des stations, **Martine Kohly**, vice-présidente chargée du sport, de la jeunesse et de la vie associative, **Édouard Jousselein**, directeur de cabinet, **Richard Marchand**, directeur des relations extérieures, **Manuel Poncet**, chef du service communication, **Philippe Gallien**, directeur de l'éducation de la jeunesse et du sport, **Yannis Ameziane**, chef de projet du service jeunesse et sports ; **Stéphanie Resta**, chef de projet du service jeunesse et sports, **Aymeric Perroy**, directeur de la culture et du patrimoine, **Odile Petermann**, directrice-adjointe de la culture et du patrimoine, **Olivier Cogne**, directeur du Musée dauphinois.

Un groupe de travail a contribué à l'élaboration du programme de l'exposition. Que ses membres trouvent ici l'expression de notre gratitude : **Jacques Adenot**, commune de Saint-Nizier-du-Moucherotte ; **Yannis Ameziane**, direction de l'éducation, de la jeunesse et du sport du Département de l'Isère ; **Marie-Christine Arnould**, COLJOG (Conservatoire observatoire laboratoire des Jeux olympiques de Grenoble) ; **Édith Arribert**, Maison du patrimoine de Villard-de-Lans ; **Alain Arvin-Bérod**, COLJOG ; **Marie-Christine Bailly-Maître**, Musée d'Huez et de l'Oisans ; **Jean-Luc Blanchon**, Comité départemental olympique et sportif de l'Isère ; **Annie Brigant**, Bibliothèques de la Ville de Grenoble ; **Ingrid Caillet-Rousset**, AVIPAR (Association de valorisation et d'illustration du patrimoine régional) ; **Béatrice Caroubier**, direction des affaires culturelles de la Ville de Grenoble ; **Marcel Calvat**, Comité régional des sports de neige du Dauphiné ; **Anne Cayol-Gerin**, service du patrimoine culturel du Département de l'Isère ; **Bernard Chapiteau**, COLJOG ; **Bernadette Chastagnol**, commune de Chamrousse ; **Yves Chiaudano**, commune de L'Alpe d'Huez ; **Franck Corrhons**, Ville de Grenoble ; **Anne Dalmasso**, Université Grenoble-Alpes ; **Jean Daudignon**, Comité régional des sports de neige du Dauphiné ; **Annick Debard**, direction des sports de la Ville de Grenoble ; **Brigitte Duran**, Maison du patrimoine de Villard-de-Lans ; **Gérard Dulac**, COLJOG ; **Sandrine Etchessahar**, commune de Chamrousse ; **René Favier** ; **Pierre Frappat** ; **Émilie Garcin**, Office de tourisme de Chamrousse ; **Bernard Gilman** ; **Marie Grasse**, Musée national du Sport ; **Jean Guibal**, Musée dauphinois ; **Martine Kohly**, Département de l'Isère ; **Yves Lejeune**, Centre d'étude de la Neige de Météo-France ;

Jack Lesage, COLJOG ; **Bernard Loucel**, COLJOG ; **Thierry Maillot** ; **Coralie Maisse**, service du développement culturel et artistique de la Ville de Grenoble ; **Florence Martin**, rectorat de l'Académie de Grenoble ; **Geo Perli**, COLJOG ; **Aymeric Perroy**, direction de la culture et du patrimoine du Département de l'Isère ; **Fabienne Pluchart**, Musée dauphinois ; **Jean-Louis Quermonne** ; **Élisabeth Ravier**, AVIPAR ; **Olivier Renaud**, Grenoble Alpes Métropole ; **Jocelin Sebastiani**, Centre d'études olympiques du Comité international olympique (CIO) ; **Chantal Spillemaecker**, Musée dauphinois ; **Michel Szempruch**, association Le Fil Rouge ; **Jean-Jacques Trahand**, École de management de Grenoble ; **Geneviève Vennereau**, association Patrimoine et Développement du Grand Grenoble ; **Ève Vincent-Fraenckel**, service du développement culturel et artistique de la Ville de Grenoble.

La matière de l'exposition et du livre est constituée des prêts, des témoignages et contributions diverses de : **Christine Barge**, **Jean-Marie Barnier**, **Claude Bernard**, **Laurent Berne**, **Jean-Paul Blanc**, **Paul Blanc**, **Jean-Jacques Bompard**, **Sylvain Bouchet**, **François Boulet**, **Alain Calmat**, **Pascale Cellier**, **Marie-Charlotte Cumin** ; **René David**, **Roger David**, **Paul Dreyfus** (†), famille Dieuzaide, **Marie-Rose Dubedout**, **Annie Famose**, **Pierre Frappat**, **Isabelle Gaillard**, **Pierre Gascon**, **Bernard Gilman**, **Marc Giraud**, **Marielle Goitschel**, **Daniel Huillier**, **Christian Keramidas**, **Jean-Claude Killy**, **Pierre Kukawka**, **Claude Lelouch**, **Jack Lesage**, **Jean-François Lyon-Caen**, famille Magi, **Françoise Malatray-Riekel**, **Lucien Meyer**, **Éric Monnin**, **Christian Montaz**, **Rémy Naville**, **Franco Nones**, **Guy Perillat**, **David Rault**, **Isabelle Rigaud-Minet**, famille Rollet, **Guy Saez**, **Émile Salvi**, **Jean Serroy**, **David Smetanine**, **Jean-Charles Simiand**, **Francis Toffoli**, **Christian Van den Bussche**, **Agnès** et **Marc Vareilles**.

Et des associations, institutions et collectivités suivantes :

Agence d'urbanisme de la région grenobloise (**Dorian Martin**, **Béatrice Métenier**, **Benoît Parent**, **Anne Pottecher**) ; Archives départementales de l'Isère (**Hélène Viallet**, **Alexandre Fabre**) ; Archives départementales de la Savoie (**Sylvie Claus**, **Emmanuelle Combet**) ; Archives départementales de la Haute-Savoie (**Hélène Maurin**, **Julien Coppier**) ; Archives municipales de Grenoble (**Anne Boulenc**, **Virginie Lacanal**) ; Archives nationales (**Nicole Even**) ; association Histoire de (**Sandrine Guenard**) ; AVIPAR (**Françoise Paramelle**) ; Bibliothèques de la Ville de Grenoble (**Marie-Françoise Bois-Delatte**) ; Cabinet du Département de l'Isère (**Joseph Argento**, **Jean-Marie Cabrières**, **Karen Turck**) ; Cité de l'architecture et du patrimoine (**Alexandre Ragois**) ; Comité départemental olympique et sportif de l'Isère (**Jean-Luc Blanchon**) ; Cinéma-thèque de Grenoble (**Peggy Zejgman-Lecarme**) ; Cinéma-thèque des pays de Savoie et de l'Ain (**Margot Lestien**) ; Collège olympique de Grenoble (**Éric Lemonsu**) ; Comité national olympique sportif français (**Denis Masegla**, **Kerline Verjuin**) ; Comité régional des sports de neige du Dauphiné (**Marcel Calvat**, **Jean Daudignon**) ; Commune de L'Alpe-d'Huez (**Denis Delage**, **Nathalie Delbos**, **Dominique Vassal**) ; Commune d'Autrans-Méaudre (**Martine de Bruyne**, **Thierry Gamot**) ; Commune de Saint-Nizier-du-Moucherotte (**André Guillot**) ; COLJOG (**Marie-Christine Arnould**, **Alain Arvin-Bérod**, **Bernard Chapiteau**, **Géo Perli**) ; Éditions Glénat (**Aurore Belluard**, **Marianne Fabre**) ; Fédération française des sports de glace (**Gérard Balthazard**) ; Festival international du film de montagne d'Autrans (**Anne Farrer**) ; Les Films 13 (**Claude Lelouch**) ; Fondation olympique pour la culture et le patrimoine (**Anne Chevalley**, **Yasmin Meichtry**, **David Parietti**, **Nicolas Relin**) ; Institut national de l'audio-visuel (**Jérôme Gouy**) ; Maison des Jeux olympiques d'Albertville (**Claire Grangé**) ; Le Dauphiné Libéré (**Murielle Millon**, **Patrick Peltier**) ; Maison du patrimoine de Villard de Lans (**Brigitte Duran**) ; Musée d'art et d'histoire de Genève (**Jean-Yves Marin**, **Bénédicte De Donker**, **Susana Garcia**, **Brigitte Monti**) ; Musée de Grenoble (**Guy Tosatto**, **Sophie Bernard**, **Valérie Lagier**) ; Musée de la Révolution française/Domaine de Vizille (**Alain Chevalier**, **Véronique Despine-Faure**) ; Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal (**Maria Paraskeva**) ; Musée Géo-Charles (**Élisabeth Chambon**) ; Musée national du sport (**Marie Grasse**, **Clément Le Minoux**) ; Office de tourisme de Chamrousse (**Franck Lecoutre**) ; Office de tourisme de Grenoble Alpes Métropole (**Yves Exbrayat**) ; Office de tourisme de Villard-de-Lans (**Fabrice Mielzarek**) ; POMA (**Christian Bouvier**) ; société Gimar Montaz Mautino (**Gilles Kraan**) ; rectorat de l'Académie de Grenoble (**Claudine Schmidt-Lainé**, **Florence Martin**) ; service du développement culturel et artistique de la Ville de Grenoble (**Jean-Christophe Bernard**) ; Université Grenoble-Alpes (**Sandra Démoulin**, **Anne-Marie Granet-Abisset**, **Stéphanie Rouanet**).

Contributions de l'équipe du Musée dauphinois à l'exposition :

Réalisation technique : **Armand Grillo, Driss Bouffard-Tocat, Pierre-Alain Briol, Jean-Louis Faure, Véronique Barale, Frédéric Gamblin, Dorian Jodin, Benoît Montessuit, Sébastien Tardy, Teddy Robert** / Transport, collections, documentation : **Fabienne Pluchart, Éloïse Antzamidakis, Elvire Bassé, Joséphine Ducruet, Pascal Chatelas, Marie-Andrée Chambon, Jean-Max Denis, Félix Isolda, Antoine Musy, Mehdi Ziat** / Photographie, numérisation : **Denis Vinçon** / Communication, médiation et accueil du public : **Franck Philippeaux, Agnès Jonquères, Patricia Kyriakidès, Fahima Bouchankouk, Rachid Dabaji, Éric Von Bochove** / Exploitation pédagogique : **Patricia Kyriakidès, Sabine Lantz-Gaudichon** / Gestion administrative et financière : **Agnès Martin, Nora Grama, Claudine Croisat.**

Scénographie de l'exposition : **SAGA (Gaëtan Allin, Joffrey Besson, Samy Zarrouk)** / Visuel de l'exposition : **Studio Silence (Vincent Hauzanneau et Maxime Belzunce)** / Réalisation audio-visuelle : **association Le Fil rouge (Michel Szempruch), Clémentine Métenier et Mikaël Tissot-Rosset (Victim Image Production).**

Scénographie du Muséobus : **Jean-Jacques Hernandez et Clarice Celli**

Programme d'animations

MERCREDI 7 FEVRIER 2018 - DE 15H45 À 17H15

UN SOUFFLE D'OLYMPIADES

CONCERT

Orchestre à vent des élèves du Conservatoire de Grenoble

Sous la direction Jean-Sébastien Bussmann, une quarantaine de jeunes élèves du Conservatoire interprètent des œuvres liées aux Jeux olympiques et à l'hiver.

Au programme :

Spyros Samaras, Hymne olympique

Philip Sparke, A winter's tale

Michael Hannickel, Olympus

R. Smith & F. Bernard, Winter wonderland

Giorgio Moroder, Olympic theme

J. Williams & L. Arnaud, The Olympics centennial celebration

Palais du Parlement de Grenoble

Salle des Assises, premier étage

SISYPHE ALTITUDES COMPAGNIE 47.49 FRANÇOIS VEYRUNES

SPECTACLE

DEUXIÈME RÉSIDENCE DE CRÉATION AU MUSÉE DAUPHINOIS !

VENDREDI 9 FÉVRIER 2018

DE 19H À 20H

REPRÉSENTATION PUBLIQUE

JEUDI 8 FÉVRIER

DE 11H30 à 13H et de 14H30 à 17H

VENDREDI 9 FÉVRIER - DE 14H30 à 17H

RÉPÉTITIONS PUBLIQUES

François Veyrunes, chorégraphe.

Christel Brink Przygodda, dramaturge et assistante à la chorégraphie.

François Veyrunes et Stracho Temelkowski, bande son originale.

Marie-Julie Debeaulieu, Francesca Ziviani, Sylvère Lamotte et Jérémy Kouyoumdjian, interprètes.

Grande figure mythologique, Sisyphe interroge et interpelle la puissance du vivant. Symbole universel du courage et de l'engagement, ce héros convoque et questionne nos dynamiques intérieures en tant qu'êtres et acteurs de nos vies. Avec une recherche chorégraphique axée sur la calligraphie des corps, d'une poétique du mouvement, d'un art qui cisèle l'espace, le chorégraphe nous amène vers des forces intérieures de construction entre sujet et collectif. Acte par acte, sans rien lâcher, œuvrer, retrouver, revisiter ...

Création en trois temps forts dans trois lieux qui ont marqué l'histoire des Jeux olympiques de

Grenoble : LE 11 FÉVRIER 2018 SISYPHE ALTITUDES - QUATUOR Au restaurant d'altitude Signal 2108 à L'Alpe d'Huez / **LE 10 MARS 2018 AU PLUS PRÈS DU MONDE. ALTITUDES, DUO** Au restaurant d'altitude à La Croix de Chamrousse 2225 m

Toutes les informations sur la programmation Paysage – Paysages : www.paysage-paysages.fr

JEUDI 8 FÉVRIER À 20H

LES JEUX FONT LEUR CINÉMA !

Projection en avant-première du film *Génération Jeux. Grenoble 1968-2018* coproduit par le COLJOG et le Musée dauphinois/Département de l'Isère réalisé par Michel Szempruch (*Le Fil Rouge*)

Avec la participation de **Marielle Goitschel**, championne olympique et de **David Smétanine**, champion paralympique

Précédée du film *Shuss, Killy, Casserousse...*

Produit par le Musée dauphinois/Département de l'Isère

Réalisé par **Mikaël Tissot-Rosset** (Victim Image Production)

et **Clémentine Méténier**

Au Cinéma Pathé Chavant, à Grenoble

Réservation obligatoire au 04 57 58 89 01

LUNDI 12 FÉVRIER 2018 – DE 14H À 17H

MÉMOIRES DES JEUX, JEUX DE MÉMOIRE :

QUELLES TRACES DES JO DE 1968 ?

SÉMINAIRE

Séminaire animé par Anne-Marie Granet-Abisset, professeure d'histoire contemporaine

Le cinquantenaire des JO d'hiver de Grenoble et les commémorations qui lui sont associées, sont l'occasion de réfléchir aux traces matérielles et symboliques d'un tel événement et à son inscription dans le territoire comme dans les mémoires de générations de Grenoblois. Quelle place et quel rôle les JO de 1968 gardent-ils dans la saga grenobloise, et l'image de la ville de l'innovation telle qu'elle a été construite jusqu'à aujourd'hui ?

ATELIERS

Inscription

obligatoire au

04 57 58 89 01

Bibliothèque universitaire Droit-Lettres

Campus de Saint-Martin d'Hères

JEUDI 15 FÉVRIER 2018 — 18H30

SOIRÉE ÉTUDIANTE

Information et réservation :

Université de Grenoble – Un Tramway nommé culture

Entrée libre et gratuite sur inscription préalable (visite réservée aux étudiants) :

jeuxdelaculture@univ-grenoble-alpes.fr ou 04 56 52 85 22

LUNDIS 12 ET 19 FÉVRIER — DE 14H À 16H

DIVERTISSEMENT

À VOUS DE JOUER !

ATELIER

Animé par **Histoires de...**

Petits et grands, chacun peut s'amuser avec le Jeu des Jeux qui invite à découvrir le patrimoine sportif et culturel des Jeux olympiques d'hiver de 1968 à Grenoble, Chamrousse, L'Alpe d'Huez, Autrans, Saint-Nizier-du-Moucherotte et Villard-de-Lans. Jeu créé par Histoires de... avec le concours d'enfants et d'habitants de Grenoble et des stations olympiques.

Inscription obligatoire au 04 57 58 89 01.

MERCREDI 14 ET JEUDI 15 FÉVRIER — DE 14H À 17H

MERCREDI 18 ET JEUDI 19 AVRIL — DE 14H À 17H

AFFICHISTE, UN SPORT OLYMPIQUE !

ATELIER POUR LES 8 -10 ANS

Animé par **Mickael Blanc**, graphiste

Les enfants dessinent des éléments graphiques représentant les disciplines sportives des Jeux olympiques ainsi que des caractères typographiques... qui seront transformés en tampons pour réaliser des affiches.

En partenariat avec le *Centre du graphisme d'Échirolles*.

Présence obligatoire aux deux séances.

Inscription obligatoire au 04 57 58 89 01 – Tarif : 15 €

JEUDIS 15 ET 22 FÉVRIER — DE 15H À 17H

CLIN D'ŒIL À LA CORÉE DU SUD

ATELIERS FAMILLES

Animés par l'association *Franco-Coréenne, Grenoble-Isère (AF CGI)*

Tandis que s'ouvrent les XXIII^{es} Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang, le Musée dauphinois se tourne vers la péninsule coréenne et la culture de ce pays en proposant la création d'éventails en papier henji et l'initiation à l'écriture coréenne.

Inscription obligatoire au 04 57 58 89 01 – Tarif : 5 €

VISITES GUIDÉES

DIMANCHE 18 FÉVRIER 2018 — 11H

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION

Par **Olivier Cogne**, directeur du Musée dauphinois, commissaire de l'exposition.

DIMANCHE 4 MARS — 11H

LA MUTATION DU TERRITOIRE

VISITE GUIDÉE THÉMATIQUE

Conduite par **Pierre Frappat**, ancien professeur d'économie et journaliste.

Quand Grenoble obtint les J.O. en janvier 1964, la ville était en plein boom économique, démographique, urbanistique. Mais l'agglomération qui allait bientôt avoir 300 000 habitants avait les infrastructures et les équipements d'une petite ville de 80 000 habitants au développement complètement anarchique. Les Jeux furent une formidable opportunité pour rattraper un énorme retard et amorcer un urbanisme organisé et volontariste.

MERCREDI 28 MARS — 18H

LA DIMENSION CULTURELLE DES JEUX OLYMPIQUES DE

GRENOBLE AUTOUR DE L'ŒUVRE DE VICTOR VASARELY

VISITE GUIDÉE THÉMATIQUE

Conduite par **Pierre Vasarely**, président de la Fondation Vasarely, et **Olivier Cogne**, directeur du Musée dauphinois et commissaire de l'exposition.

La municipalité d'Hubert Dubedout inscrit dans son projet olympique une dimension culturelle forte. Victor Vasarely est l'un des grands artistes qui participe à cette effervescence en Isère. Reconnu comme le père de l'art optique (Op art), l'oeuvre qu'il réalise - aujourd'hui disparue - pour orner les tribunes de l'anneau de vitesse de Grenoble, est l'une des plus emblématiques.

DIMANCHE 20 MAI — 11H

VISITE COMMENTÉE DE L'EXPOSITION

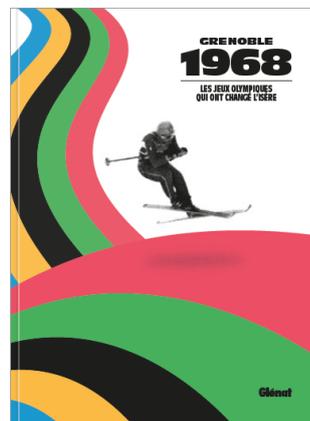
Par un guide de l'Office de tourisme de Grenoble

PUBLICATION

GRENOBLE 1968. LES JEUX OLYMPIQUES QUI ONT CHANGÉ L'ISÈRE

Ouvrage collectif réalisé sous la direction d'Olivier Cogne, avec Alain Arvin-Berod, François Boulet, Pierre Frappat, Anne-Marie Granet-Abisset, Pierre Kukawka, Jean-François Lyon-Caen, Dorian Martin, Béatrice Méténier, Éric Monnin, Rémy Naville, Guy Saez, Jocelin Sébastiani.

Éditions Glénat, 2018, 190 pages, 35 €.



Février 1968, le monde a les yeux tournés vers les Alpes iséroises. Le général de Gaulle déclare ouverts les X^{es} Jeux olympiques d'hiver de Grenoble. Un événement mondial. Une fierté nationale. Au-delà de la fête populaire et sportive, le public est témoin de la transformation architecturale, économique et culturelle de la ville comme du département. L'organisation des Jeux par Grenoble constitue un événement majeur ancré dans la mémoire collective de l'Isère et, plus largement, de la France.

Pour célébrer le cinquantenaire et à la faveur d'une grande exposition, le Musée dauphinois a demandé à une douzaine d'auteurs spécialistes des JO, de relater cette aventure olympique.

C'est l'histoire de l'intention, de l'organisation, du déroulement et du legs des Jeux qui est ici démêlée, analysée et illustrée par une iconographie foisonnante. Cette exploration détaillée permet de mesurer l'ampleur de l'événement. Une mise en lumière qui ravive la flamme olympique.

FILM DOCUMENTAIRE

GÉNÉRATION JEUX. GRENOBLE 1968 - 2018

Coproduit par le COLJOG et le Musée dauphinois
Réalisé par Michel Szempruch (collectif Le Fil rouge).
30 min, 2017.

Ce film relate la genèse et la mise en œuvre d'un événement sportif qui a contribué à transformer une ville et sa région. Nous revivrons cette histoire grâce aux témoignages d'acteurs qui ont participé à la construction et au déroulement du projet, aux épreuves sportives. Par des images poétiques, nous prendrons la mesure des équipements et des infrastructures existant aujourd'hui encore et de l'apport à la ville et à son environnement. Par l'image photographique d'archives, nous évoquerons la dimension humaine de ce moment historique, les coulisses des épreuves sportives, les bénévoles, mais aussi les chantiers et ceux qui y ont travaillé.

JEUDI 8 FÉVRIER — 20H

En avant-première au Cinéma Pathé Chavant à Grenoble
Inscription obligatoire au 04 57 58 89 01

MARDI 13 FÉVRIER — 18H

Amphidice, campus universitaire de Saint-Martin-d'Hères

MERCREDI 14 FÉVRIER—18H ou 20 H

Centre culturel Le Belvédère à Saint-Martin-d'Uriage

MARDI 20 FÉVRIER— 18H30

La Coupole à Villard-de-Lans

SAMEDI 3 MARS — 18H

Salle des fêtes de Saint-Nizier-du-Moucherotte

MARDI 13 MARS — 18H30

Cinéma Bel'Donne à Allevard

LUNDI 26 MARS — 16H30

Collège Jongkind à La Côte-Saint-André

Informations pratiques

Exposition présentée du 6 février 2018 au 7 janvier 2019

Entrée gratuite

Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux – Grenoble-Alpes
04 57 58 89 01
www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h au 1^{er} septembre au 31 mai
et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août

Fermeture le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

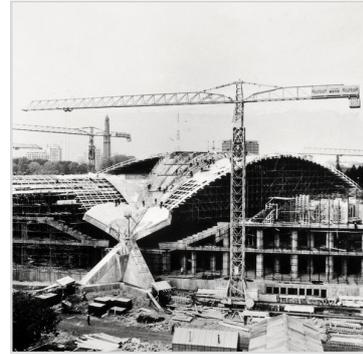
Photographies mises à la disposition de la presse



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18

Légendes des photographies

1. **Affiche des Jeux de Grenoble**, produite par le Commissariat général au Tourisme, réalisée par Joseph Dubois.
Coll. Musée dauphinois © Serailier-Rapho
2. **Construction de l'estacade pour le chemin de fer, 1967**
Coll. Musée dauphinois © Photopress
3. **Construction du stade de glace (actuel Palais des sports), parc Paul-Mistral, Grenoble, 1967.** Son constructeur, Maurice Novarina, est architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux dans les années 1960. Outre son hôtel de ville, la municipalité de Grenoble lui confie la réalisation des ensembles urbains du Village olympique et du quartier Malherbe.
Coll. Musée dauphinois © Bernard Roche
4. **Colonne Olympique, boulevard de l'Esplanade, Grenoble, 1967**
Sculpture de Morice Lipsi (1898—1986)
Porte de France, Grenoble, 1967
Coll. Musée dauphinois. Photographe anonyme
5. **Marielle Goitschel en compagnie du premier Ministre Georges Pompidou à Chamrousse le 13 février 1968** après sa victoire sur l'épreuve du slalom
Coll. Musée dauphinois © Yves Bobin
6. **Défilé des athlètes lors de la cérémonie d'ouverture à Grenoble, le 6 février 1968**
Coll. Musée dauphinois © Lucien Sage
7. Remise **des médailles pour l'épreuve de patinage artistique féminin le 10 février 1968 à Grenoble.** L'Américaine Peggy Fleming (au centre) remporte la médaille d'or.
Coll. et © CIO (Comité International Olympique)
8. **L'actrice américaine Audrey Hepburn, la comtesse de Ribes et l'épouse de l'acteur Yul Brynner aux côtés du skieur Jean-Claude Killy,** au départ de la piste à Chamrousse, février 1968
Coll. Getty © Keystone-France
9. **Cérémonie d'ouverture à Grenoble, le 6 février 1968**
Coll. Musée dauphinois. Photographe anonyme
10. **La patineuse néerlandaise Carry Geijssen, médaillée d'or lors de l'épreuve de patinage de vitesse 1 000 mètres dames** au parc Paul-Mistral de Grenoble, le 11 février 1968
Coll. Musée dauphinois. Photographe anonyme

11. **Fresque ornant les tribunes de l'anneau de vitesse.**
Au premier plan des patineurs de vitesse, parc Paul-Mistral, Grenoble, 1968.
Œuvre de Victor Vasarely
Coll. Musée dauphinois. Photographe anonyme
12. **L'athlète norvégien Ola Waerhavg durant les épreuves de biathlon à Autrans, février 1968**
Coll. Musée dauphinois © Lucien Sage
13. **Épreuve masculine de bob à quatre à L'Alpe d'Huez, le 17 février 1968**
Coll. et © CIO (Comité International Olympique)
14. **Épreuves de saut à ski au grand tremplin de Saint-Nizier-du-Moucherotte, le 18 février 1968**
Coll. Musée dauphinois © Photopress
15. **Épreuves de saut à ski au grand tremplin de Saint-Nizier-du-Moucherotte, le 18 février 1968**
Coll. Musée dauphinois. Photographe anonyme
16. **Podium du 200 m des Jeux olympiques d'été de Mexico, 16 octobre 1968**
Les Américains Tommie Smith et John Carlos, médaillés d'or et de bronze du 200 mètres à Mexico, lèvent le poing pour signifier leur ralliement au mouvement des Black Panthers afin de dénoncer la ségrégation raciale aux États-Unis.
Coll. et © CIO (Comité International Olympique)
17. **La mascotte Schuss, février 1968**
Imaginé par Aline Lafargue.
Coll. Musée dauphinois © Denis Vinçon
18. **La poupée d'hôtesse d'accueil dans les stations olympiques, en tenue officielle, 1968**
Coll. Musée dauphinois © Denis Vinçon